

instances de son cousin, le roi d'Espagne Philippe III, l'empereur favorisait un autre parent plus éloigné de la famille ducale. Le pape Urbain avait manifesté déjà auparavant de grandes sympathies pour la France ; il admirait son grand homme d'Etat le cardinal Richelieu, sans prévoir les conséquences funestes de ses projets pour l'Eglise catholique. Redoutant pour l'Italie l'hégémonie de l'Espagne et des Habsbourg, il appuyait la cause de Nevers. Alors que le Prince d'Essex, premier ministre de l'empereur, conseillait une intervention militaire en Italie, Lamormain s'y opposait catégoriquement (75). Cette attitude lui était inspirée par la crainte d'une rupture de l'union entre les puissances catholiques, d'une intervention de nouveaux ennemis, particulièrement de la France, de sorte que le rétablissement du catholicisme en Allemagne, commencé sous d'heureux auspices, rencontrerait des obstacles. Mais grâce à elle, Lamormain fut représenté comme un ami de la France, allégation d'autant plus digne de foi qu'il était d'origine française (76). Au nonce Palotto qui, à l'exemple de la curie romaine, désapprouvait l'attitude de l'empereur dans cette affaire, il se plaignit qu'on le persécutât puisqu'il considérait cette guerre comme injuste (77).

Le pape chargea le général de la Compagnie d'écrire au jésuite luxembourgeois afin qu'il fit valoir toute son influence en vue de l'empêcher. De même, le confesseur de Louis XIII lui exposa dans une lettre l'expectative d'une alliance entre la France et l'empire ; Lamormain lui répondit avec grande satisfaction que l'empereur ne commettrait certainement aucun tort dans cette affaire. Mais cette fois, Ferdinand ne suivit pas son conseil et, sur la suggestion d'Essex, lui adressa même un avertissement (78). Le 18 juillet 1630, les troupes impériales prirent d'assaut et pillèrent Mantoue. Lamormain voulut alors résigner ses fonctions de confesseur du souverain, mais le général lui refusa l'autorisation. La cour d'Espagne était très mécontente de l'attitude du jésuite luxembourgeois. Par le comte de Khevenhiller, ambassadeur d'Autriche à Madrid, le premier ministre Olivarez lui adressa des doléances et des avertissements qu'il entravait les intérêts de l'Espagne et se montrait même hostile à cette puissance et à la Majesté Catholique. Le roi lui-même s'était plaint à plusieurs reprises à l'ambassadeur que Lamormain prit le parti du duc de Nevers contre l'Espagne. Celui-ci se justifia dans un écrit circonstancié adressé à Khevenhiller (79). Il veut toujours respecter Sa Majesté Catholique et ne donner jamais lieu à aucune plainte. Né sujet du roi d'Espagne, il a joui dès sa prime jeunesse des faveurs de l'ambassadeur de ce prince à Prague, il est depuis 40 ans membre de la Compagnie de Jésus qui s'est toujours montrée reconnaissante envers ce monarque. Depuis 30 ans, il fait partie de l'entourage de Ferdinand qui éprouve pour le roi d'Espagne une estime et un amour sans bornes. « Qui peut admettre que je diffère totalement de mes confrères et que l'empereur se confiât à un confesseur refusant son affection et son obéissance au roi d'Espagne? »

De même, dans l'affaire de Mantoue, il n'a jamais prononcé de paroles contraires aux intérêts de ce monarque (80). Il est vrai qu'il a eu des